

nous avons des correspondants allemands

1.

CORRESPONDRE: POURQUOI ?

Depuis huit ans j'ai des classes qui correspondent. Huit de ces correspondances ont abouti à des voyages-échanges. Certains des "anciens", paraît-il, correspondent toujours. Les autres ont gardé le souvenir de quelques jours passionnants vécus avec les correspondants. Pour d'autres classes l'échange n'a pas pu se faire. Mais les élèves ont tout de même été confrontés à la réalité des jeunes allemands telle qu'elle était reflétée dans les envois.

1.1 TOUTES CES CHOSES QU'ON PEUT ECHANGER

Il y a eu des échanges de toute sorte.

- des échanges concernant l'école: emplois de temps (nous avons constaté que tout en ayant plus de cours que nous, les élèves allemands ont une journée moins chargée: des cours moins longs, autrement répartis dans la journée), dates des vacances (-"Tiens, nous avons de la chance avec nos deux mois et demi de grandes vacances!"), bulletins, travaux.

-Nous avons aussi fait connaissance avec la ville, la région des correspondants; nous leur avons présenté notre contexte.

-Des recherches ont été réalisées. Dans une 5e, nous avons comparé nos loisirs avec ceux des correspondants et constaté qu'ils avaient plus de temps à leur consacrer que nous. Dans une 3e, nous avons voulu savoir comment se faisait l'orientation en Allemagne. Nous avons par exemple appris que dans certaines écoles les élèves font durant les deux dernières années scolaires un stage de six semaines en entreprise, dans le but de faire connaissance avec le métier qui les intéresse. Vous imaginez que cela a vivement intéressé nos élèves de 3e, pris dans les dédales de l'orientation.

-Nous avons échangé des chants, des jeux, des recettes de cuisine, des livres, de petits cadeaux,...

-Nous étions confrontés aux problèmes des immigrés, problème très important dans les grandes villes allemandes.

"Pourquoi ma fille a-t-elle une correspondante turque?" demande une maman. Et bien, dans cette "Hauptschule" de Köln, 25% des enfants sont d'origine étrangère.

Cathie est triste, car sa correspondante lui a annoncé qu'elle ne viendra pas avec sa classe nous rendre visite: Hatice est turque, et comme la plupart des familles turques ses parents n'autorisent pas leur fille à partir en voyage.

-Et parfois, au moment des petites vacances en Allemagne, l'un ou l'autre venait en classe, radieux! "Mon correspondant est venu me voir, avec ses parents!" Voilà que ces correspondants prenaient vie, commençaient à exister vraiment puisque Christophe ou Rita avaient vu le leur!

.../...

1.2 PARTAGER PENDANT QUELQUES JOURS LA VIE DES CORRESPONDANTS: UNE MINE DE DECOUVERTES

1.2.1 L'occasion de faire connaissance avec un milieu différent

"Le premier jour nous sommes restés dans la famille. Cela nous a permis de faire connaissance. Le soir, les parents m'ont fait visiter la ville." (Martine, 3e)

"A Köln, il n'y a presque pas de pavillons, on ne voit que des immeubles. J'ai trouvé la ville très grande." (Raphaëlle, 5e)

"Ils ont un confort terrible: deux ou trois télé, beaucoup de jeux électroniques", dit une élève de 3e. Et elle ajoute: "Mais ils en ont besoin, car ils n'ont que peu la possibilité de passer leur temps au grand air, de profiter de l'espace. Ils vivent dans des appartements bien plus étroits que nos maisons à la campagne. Et ils sont 'enfermés' dans ce Berlin entouré par la R.D.A., ils ne peuvent pas faire beaucoup de sorties en vélo ou en voiture."

Le plaisir de la vie dans la grande ville, avec tout ce que cela implique.

"Nous avons tous les jours pris le métro pour aller à l'école. Il fallait faire poinçonner la carte. J'ai beaucoup aimé le métro. C'est autre chose que le vélo ou la voiture!" (Christine T.)

Mais aussi les inconvénients, et la nostalgie de notre vie campagnarde tranquille:

"Pour vivre à Berlin, il faut avoir l'habitude de la ville, sinon on supporte mal le bruit." (Patricia, 3e)

C'est elle qui m'a dit vers la fin de notre séjour à Berlin:

"Les gens sont très sympas, on est bien chez eux, mais je serai contente de revenir à la maison..."

1.2.2. Des différences dans les habitudes quotidiennes, la vie de famille

On constate des différences dans la vie de tous les jours, les habitudes quotidiennes, les relations dans les familles.

"Nous avons comparé la vie dans les familles de nos correspondants à la nôtre et avons constaté que tout n'est pas pareil. Au petit déjeuner une famille allemande mange plus que nous. Il y a des oeufs, de la charcuterie, du fromage, du miel, de la confiture, des gâteaux, des toasts, tout ceci arrosé de thé, de café ou de chocolat. Chez nous, on ne mange pas beaucoup le matin, on n'a pas le temps. Mais on se rattrape au repas de midi qui est plus copieux que celui des correspondants. L'après-midi, on nous servait des gâteaux et du café. Mais le soir, il n'y avait qu'un repas froid." (élèves de classe de 3e)

"Les lits ne sont pas bordés comme chez nous; nous sommes plusieurs à avoir eu froid aux pieds!" (Marie-Noëlle, 4e)

"Nos correspondants sont très libres. Leurs parents acceptent qu'ils sortent le soir avec leurs camarades. Les filles ont les mêmes libertés que les garçons.

Ils font beaucoup de sport, écoutent de la musique, beaucoup de musique pop. Ils font souvent des boums (une fois par mois ils en font une dans leur classe).

Le dimanche ils ne sortent pas avec leurs parents, ils préfèrent rester à la maison et inviter des copains." (Marie-Paule, Fabienne, Annick, Sophie, 3e)

1.2.3. L'école allemande

Les élèves ont aussi eu l'occasion de constater que l'école allemande est organisée différemment, qu'elle est moins "rigide", moins marquée par la hiérarchie autoritaire que l'école française.

-Les relations entre enseignants et élèves sont moins autoritaires, plus "amicales",

les élèves sont surveillés moins sévèrement.

"Le matin nous sommes allés en classe avec nos correspondants. Nous avons remarqué qu'il y a de meilleures relations entre profs et élèves; les profs sont un peu comme des copains, et les élèves sont plus libres que chez nous." (Cécile, 3")

"Ils disent aux profs ce qu'ils pensent, chez nous ce serait impensable." (Patricia)

"Profs et élèves sont comme des amis. Les élèves peuvent faire ce qu'ils veulent; il y en a qui font du tricot, d'autres mangent pendant le cours..."

"Quand les élèves arrivent à l'école, ils ne sont pas obligés d'attendre dans la cour, ils montent dans leur classe. Mais ils n'ont pas le droit d'y faire leurs devoirs." (Christine T., 3e)

L'organisation de la journée est différente. Combien n'a-t-on pas envié aux correspondants leurs après-midis libres!

"Je trouve leur système très bien: ils commencent à 8 heures et ont classe jusqu'à 13 ou 14 heures. L'après-midi, ils sont libres. Cela nous a permis de nous promener ensemble dans la ville, de nous amuser." (Cécile, 3e)

L'école ne reste pas uniquement lieu de travail, elle devient aussi lieu de vie.

"Leur école est beaucoup plus grande que la nôtre. Les élèves turques font un petit déjeuner." (Rachel, 3e)

Quel événement pour nous, cette boum fêtée dans la salle de classe des correspondants cela ne s'était jamais vu chez nous!

"D'abord, nous sommes restés entre Français. Mais après quelques jeux, nous voilà plus à l'aise. Nous avons beaucoup dansé. Et nous avons aussi apprécié tous les délicieux rafraîchissements que les correspondants avaient préparé dans la salle d'à côté. Cette boum nous avait fait envie d'en organiser d'autres chez nous. Nous les avons bien réussies." (Patrick, Jean-Louis, 4e)

Le "salon de thé" installé et géré par les élèves de Langen dans un local que l'administration avait mis à leur disposition à cet effet, nous a laissé rêveurs...

1.3 Etre, avec toute sa personnalité, dans ce que l'on fait.

Il n'est plus question d'un apprentissage stérile de choses par lesquelles on ne se sent pas concerné. Mieux, il n'est plus question d'apprentissage du tout! On vit!! Beaucoup de choses de passent au niveau des tripes.

La joie de partir, de rencontrer les autres:

"Nous avions rendez-vous à la gare de Strasbourg. On trépignait d'impatience de monter dans le train..."

Mais aussi l'inquiétude devant l'inconnu:

"A six heures et demie nous sommes arrivés. On avait tous le trac. J'aurais voulu faire demi-tour..." (Cécile, 3e)

La tristesse de quitter des amis:

"Combien de fois j'ai dit au revoir? Je ne le sais plus! Maintenant nous sommes dans le train, un dernier "Au revoir". Presque tous ont les larmes aux yeux..." (Christine)

"D'abord je n'ai pas eu tellement envie de faire ce voyage. Mais à la fin des quatre jours j'étais triste de devoir repartir." (Raphaëlle, 5e)

Mais, plus tard, le plaisir des retrouvailles:

"Ils sont arrivés le lundi soir. On était tous en même temps très contents et un peu énervés. On venait tout juste de finir l'organisation de la semaine. Tout était préparé: on les accueillait avec une feuille de programme tirée pour chacun." (Eliane, 3e)

"J'aurais aimé que le temps s'arrête, et que ces trois jours durent très longtemps. Tout a été formidable! Ces trois jours resteront dans mon cœur, pour longtemps." (Muriel, 3e)

Des déceptions aussi:

"On peut bien s'amuser avec un correspondant sympathique. Mais quand on a quelqu'un avec qui on ne s'entend pas, ce n'est pas marrant!" (Martine, 3e)

"Je n'ai pas envie de revoir ma correspondante, car elle n'est pas sympa." (Cathie, 5e)

"Une fois, je n'étais pas contente: quand nous nous sommes promenés en ville, ma correspondante m'a laissée seule, elle est partie avec ses copines." (Rachel, 3e)

1.4 Apprendre la langue de gens que l'on aime bien.

Ce qui me semble également important dans ces échanges, c'est la possibilité qu'ils offrent aux jeunes de nouer des relations affectives.

Tout de suite après le départ des correspondants, les élèves de 3e ont exprimé sur une grande feuille leurs sentiments encore tout "chauds":

"Les filles étaient super, Andréa en particulier..."

"Les Allemands sont vraiment formidables..."

"Les filles allemandes sont très belles. Ma correspondante, Matze, est très sympa. Je me suis bien amusé avec elle. Je vais y retourner, lui rendre visite."

"C'étaient les jours les plus beaux de toute ma vie... Je trouve les Allemands mieux que les Français, sans pouvoir l'expliquer. Tous dans le groupe ont été sympas..."

"On pouvait leur parler et exprimer ses sentiments, malgré nos difficultés de nous exprimer en allemand."

"Le samedi soir j'ai vraiment fait connaissance avec Axel. On peut bien discuter avec lui, il dit ce qu'il pense. On peut aussi bien parler d'amour que de football. Je trouve ça formidable."

Et un petit dialogue écrit:

"Je suis terriblement triste qu'ils soient partis.

-Dans un sens, c'est bien: on est triste parce qu'on vient de vivre quelque chose de très chouette.

-ça, c'est vrai..."

Cathie, en 5e, écrit:

La famille a été très gentille avec moi. Les enfants de Köln se sont donnés beaucoup de mal pour nous comprendre."

Connaître des gens, les aimer bien, cela donne envie de communiquer avec eux. Peut-il y avoir une meilleure motivation à apprendre une langue que l'envie de communiquer avec des gens qui la parlent?

1.5 Une éducation à la tolérance.

Et enfin, vivre dans un contexte étranger, devoir se plier à des habitudes différentes, cela contribue à développer la tolérance. En le vivant, les jeunes ont l'occasion de comprendre que être différent ne signifie pas: être inférieur, moins bien. Cela commence à table: une salade de nouilles n'est pas mauvaise pour la seule raison qu'on n'en a jamais mangé. Et dégustée dans le cadre du buffet froid préparé avec tant de soins

par les correspondants, elle devient franchement délicieuse. Il est certain que les Allemands ont une cuisine moins raffinée que les Français, mais ce n'est pas une raison pour se croire supérieur à eux.

Les garçons de 6e tombaient des nues quand les correspondants berlinois, pendant la classe de mer commune, critiquaient leur refus de laisser les filles participer aux matchs de foot. Il est vrai que chez nous les filles n'ont pas l'habitude de jouer au foot, cela reste un jeu "bien masculin". En Allemagne par contre, les équipes de foot féminines ou mixtes sont chose courante, parfaitement rentrée dans les moeurs. Au point que l'attitude de refus de nos garçons avait choqué les correspondants qui ont alors défendu, avec force arguments valables, la participation des filles.

Peut-on imaginer une meilleure leçon de tolérance?

2. CORRESPONDANCE ET ÉCHANGE - COMMENT

2.1 Comment trouver des correspondants

La plupart du temps j'ai trouvé des correspondants en m'adressant à mes amis personnels en Allemagne. Il m'est arrivé aussi de contacter des mouvements d'enseignants, mais cette démarche a rarement été couronnée de succès.

Il y a eu des initiatives prises par des élèves: dans une classe de 6e, Valérie est revenu des vacances de la Toussaint en disant: "Chez nos amis en Allemagne, j'ai accompagné la fille en classe, et j'ai demandé à la prof de français si l'on ne peut pas correspondre avec eux. Elle a été d'accord." Cela tombait bien, car justement, pour cette classe je n'avais pas trouvé de correspondants.

Quand à l'organisation d'un voyage-échange, j'ai constaté qu'il s'est réalisé chaque fois que les deux professeurs impliqués le voulaient vraiment. Quand j'étais seule, avec ma classe, à le souhaiter cela n'a pas marché.

2.2 Rencontrer le prof correspondant

Tout est évidemment plus facile quand on connaît le collègue, quand on a -ou on se donne- l'occasion de le rencontrer.

Depuis quatre mois, les élèves de la 5eD avaient essayé de relancer les correspondants de l'année précédente pour organiser un échange. Sans succès. Jusqu'au jour où Arno, le prof allemand, profitant de ses vacances de Noël plus longues, est venu dans la classe. Ces correspondants qui n'écrivaient presque plus étaient tout d'un coup présents: Arno parlait de ses difficultés avec la classe, il nous racontait qu'il ne voulait plus les pousser à écrire.

De cette rencontre a jailli une dynamique importante. La correspondance se ranimait. Et trois mois plus tard, nous avons pu aller voir les correspondants chez eux, nous les avons trouvés débordant d'imagination et d'initiatives pour nous préparer un accueil chaleureux et un séjour "super".

2.3 Chercher la formule la plus adéquate

Je pense qu'il y a différentes formules pour un voyage-échange. Il vaut mieux ne pas avoir en tête un modèle trop précis, mais tenir compte de la situation dans laquelle on se trouve, des possibilités particulières qu'elle peut engendrer comme des problèmes spécifiques que l'on rencontre.

2.3.1. Durée et frais

La plupart de nos voyages ne dépassaient pas cinq jours (une semaine pour le voyage à Berlin). Pour cela plusieurs raisons:

- les correspondants n'habitaient pas très loin, les déplacements n'étaient donc pas très longs (entre 3 et 6 heures de voyage)
- une absence plus courte perturbe moins le collège, elle est mieux tolérée
- certains parents laissent leur enfant plus facilement partir pour un voyage de courte durée
- je suis moi-même mère de trois enfants et il m'était difficile de partir pour une durée plus longue.

Etant donné que le coût se limitait aux seuls frais de voyage et que les distances n'étaient pas très grandes, il n'y a jamais eu de problème financier, bien que nous n'ayons reçu aucune des différentes subventions sollicitées.

2.3.2. Contenus

Pratiquement tous nos voyages-échanges ont eu certains éléments de programme en commun:

- l'accueil dans les familles des correspondants et plages de temps réservées à la vie dans la famille
- participation à une ou plusieurs journées de classe avec, pour les plus grands (classes de 3e) la possibilité de recherches comparatives portant sur les deux systèmes scolaires (possibilité de questionner un responsable de l'établissement allemand)
- une rencontre sportive (football, volley-ball, handball)
- une fête (présentation de spectacles, jeux, "boum",...)
- une ou plusieurs excursion(s) dans la région
- du temps libre pour flâner, se rencontrer entre copains, faire de petits achats,...

Le seul échange sensiblement différent a été la rencontre d'une classe de 6e avec la classe des correspondants berlinois dans un centre aéré à la mer du Nord. Nous y avons passé dix jours ensemble, en mars 83. Les familles n'étaient donc pas directement concernées.

Chers amis!

Nous vous écrivons maintenant pour la dernière fois avant notre voyage. Nous sommes déjà en train de faire nos valises. Nous nous réjouissons d'avance de vous rencontrer. Nous ne sommes pas encore tout à fait sûrs dans quelles chambres nous dormirons.

Est-ce que vous êtes aussi si excités comme nous?

Un garçon, Hans-Georg, a un bras dans le plâtre. Il va dans la classe de mer avec ce bras de plâtre.

Ce semestre est très court, et pour ça, nous écrivons des tests tout le temps.

Mettez surtout des vêtements très chauds, il y a toujours beaucoup de vent à la mer du Nord.

Est-ce que vous avez des cours pendant la classe de mer?

Hoffentlich kommt Ihr gut im Schullandheim an. Wir freuen uns schon sehr auf Euch. Es war ziemlich schwer, diesen Brief zu schreiben. Iris, Anja, Kerstin, Tanja und Alexa haben ihn zusammen geschrieben.

Tschüss. Bis zum Dienstag.

Die Klasse 6c

(traduction des dernières lignes:

Nous espérons que vous arriverez bien au centre aéré. Nous sommes contents de vous voir bientôt.

Il était assez difficile de faire cette lettre. Ce sont Iris, Anja, Kerstin, Tanja et Alexa qui l'ont écrite. Salut. A mardi.)

Nous avons disposé, pour le groupe entier (56 enfants), de deux maisons, dont chacune se composait d'un grand dortoir (ou logeaient les filles), de 6 chambres à 4 lits (oc-

cupées par les garçons) et de deux salles communes (destinées aux repas et aux activités). Les enfants étaient répartis pour toutes les activités en groupes mixtes français allemands. Même dans les dortoirs chacun retrouvait son correspondant. Le "brassage" a été complet, et tous l'ont très bien accepté.

La préparation de cet échange a été particulièrement longue et difficile: au départ beaucoup de parents hésitaient à laisser partir leurs enfants aussi loin; il a fallu du temps et des arguments rassurants pour les faire changer d'avis. De plus, c'était un voyage coûteux (1.500 francs/enfant. Les 300 francs/enfant de subvention promis par l'O.F.A.J., nous les attendons encore aujourd'hui, en janvier 84). Mais c'est justement grâce à tous ces problèmes qu'un très bon contact a pu s'établir avec la classe et les familles. J'ai rarement réussi à faire aussi bien connaissance avec autant de parents des élèves d'une classe.

Par ailleurs, ce projet commun a fait évoluer favorablement les relations à l'intérieur du groupe-classe: il a fallu sérieusement s'organiser, aussi bien pour l'organisation des ventes de gâteaux préparatoires, destinées à rapporter un peu d'argent, que pour la mise au point du montage audio-visuel après le voyage. Il a fallu également arriver au bout des conflits, des tensions dans le groupe, surtout pendant les dix jours de vie commune... On constate que cette classe, réputée difficile auprès de la majorité des profs de l'an dernier, est devenue une classe agréable et sans problème particulier: cette année, capable d'un minimum d'autonomie.

2.4 Préparer et exploiter l'échange

Refusant des voyages qui regroupent artificiellement des élèves "consommateurs", je veille à ce que chaque échange devienne le projet d'un groupe-classe. Ce n'est pas toujours facile. Dans chaque classe il y a des élèves qui ne veulent pas participer, il faut parfois longuement parlementer, essayer de convaincre les élèves (ou les parents) hésitants. Il faut trouver des solutions pour ceux qui en début d'année n'avaient pas voulu de correspondants (où vont-ils être logés?), pour l'un ou l'autre qui, faible en allemand, refuse de se retrouver seul(e) dans une famille allemande. Et puis, partir avec un groupe plus grand revient moins cher. Mais je pense que le projet commun est important pour le cheminement du groupe. Il retentit d'ailleurs dans toutes nos activités, aussi bien avant qu'après le voyage.

Ainsi, en 5e, le voyage est devenu prétexte pour l'édition d'un journal. Sandrine l'explique:

"Presque tous dans la classe avaient un correspondant. Cela faisait déjà un an que nous correspondions avec la classe de Niederstetten et nous avions très envie de leur rendre visite. Seulement, nous n'avions pas d'argent. La caisse était vide. Alors, nous avons eu l'idée de faire un journal pour gagner un peu d'argent."

Ainsi est né SPILU, recueil de textes libres réalisés en allemand et fièrement vendu à 5 francs. Mais ce ne sont pas les quelques francs gagnés qui ont été importants. L'important, c'était d'avoir réalisé quelque chose en commun. Sandrine le dit d'ailleurs:

"Il nous a fallu deux mois pour faire ce journal, et ce n'était pas aussi facile que l'on pourrait l'imaginer. Savez-vous à combien de choses il faut faire attention pour qu'un stencil soit réussi? Avez-vous déjà essayé d'imprimer avec un lithographe? Savez-vous faire une illustration au pochoir? Nous avons appris tout cela pour faire ce journal.

Prenez du temps pour le lire. Ne le regardez pas en vitesse pour le jeter ensuite dans un coin. Non, lisez tout! Alors, vous pourrez juger si toutes ces heures de travail qu'il nous a coûtées étaient inutiles ..." (Sandrine et toute la classe)

Ils sont fiers de ce journal: leur journal.

Dans d'autres classes, il y a eu d'autres préparatifs, par exemple:

- en 3e et 5e des questionnaires élaborés par les élèves en vue d'enquêtes à réaliser chez les correspondants (voir 2.5.1.1.P.A.E.)

-en 6e l'établissement de la liste d'affaires à emporter à la mer du Nord et échange des listes avec les correspondants; l'étude du règlement intérieur de la maison d'accueil

Et il y a toujours, après le voyage, une importante phase d'exploitation pendant laquelle je tiens à ce que l'on aboutisse à des traces visibles, "montrables": un album, des panneaux à exposer, un journal de voyage photocopié, un montage-audiovisuel par exemple. Le fait de pouvoir montrer, expliquer des choses à tous ceux qui n'ont pas pu y aller, augmente l'importance de ce que l'on a vécu.

Presque dans tous ces échanges, il y a eu la contre-visite des correspondants chez nous; c'est un moment important dont toute la responsabilité d'organisation repose sur le groupe-classe. Mais c'est lui aussi qui signe fièrement la réussite et jusqu'à ce jour tous les échanges ont été, malgré quelques problèmes, des réussites.

2.5 Ne pas rester seul

2.5.1. Impliquer des collègues

Au niveau des collègues j'ai mis longtemps à trouver non seulement un écho, mais une réelle participation à ces échanges. Elle s'est finalement réalisée par deux biais différents.

2.5.1.1. Le P.A.E.

En 1981/82 nous avons proposé, sous le titre "L'Allemagne vue par les Français et la France vue par les Allemands", un P.A.E. assez complexe qui concernait des élèves de 8 classes différentes, 14 profs et la documentaliste. Le grand nombre de personnes impliquées s'explique par le fait que mes 4 classes de langues regroupaient toutes des élèves de plusieurs classes d'un même niveau. Ainsi j'avais quelques élèves en commun avec presque tous les profs du collège. J'ai commencé, en début de l'année scolaire, à faire le tour des collègues que je croyais suffisamment ouverts en leur demandant quelle participation ils proposeraient éventuellement pour un P.A.E. axé sur les échanges avec des classes allemandes. La même question a été discutée avec les élèves. Les premières idées ont été précisées dans des réunions regroupant les profs concernés et quelques élèves de chacune de mes classes. Il en résultait un éblouissant tableau dans lequel pour chacun des 10 thèmes on avait indiqué l'articulation avec le programme ainsi que les objectifs et les concours extérieurs possibles. Apparemment cela faisait de l'effet au rectorat: on nous accordait la totalité de la subvention demandée (3.900 francs)

Au cours de l'année, 5 de ces thèmes ont été réellement travaillés en collaboration: en classe de français et d'histoire/géo, travail sur les thèmes proposés, élaboration de questionnaires pour les études comparatives. En cours d'allemand liaison avec les classes en Allemagne, traduction des questionnaires et exploitation des questionnaires remplis par les élèves allemands.

L'échange que ce travail nous demandait - nous, profs, est sûrement un point positif qu'il faut souligner: sans l'existence du P.A.E. il n'y aurait pas eu autant d'échanges. Cependant, la coordination de ce projet en cours de l'année (il fallait sans cesse relancer...) m'avait épuisée, en sorte qu'au début de l'année suivante je n'ai pas eu envie de renouveler l'expérience... Ceci d'autant moins que ce travail était resté relativement étranger aux élèves, ou ne semblait concerner que quelques-uns. Mais il est certain que grâce à ce P.A.E. nos échanges avec les jeunes Allemands ont trouvé plus d'intérêt auprès des collègues que les années précédentes.

2.5.1.2 Collaboration avec des collègues germanistes

A deux reprises il a été possible de faire participer une collègue germaniste avec ses élèves à des voyages organisés par mes classes. La réaction des deux collègues concernées a été franchement positive.

Depuis que, il y a deux ans, M. a pu avec quelques-uns de ses élèves accompagner la

5e à Niederstetten, elle cherche à donner à ses classes l'occasion de correspondre.

Après avoir participé avec ses élèves de 3e au voyage à Berlin l'an dernier, B. était tellement emballée qu'elle a pris en charge l'organisation matérielle du voyage de nos deux 5e chez les correspondants de Kölque que je n'aurais pas pu assurer, étant trop prise par ailleurs. Et cette année, profitant des relations déjà existantes avec le lycée de Berlin, c'est elle qui prépare un voyage des 3e, tout en entraînant une autre collègue.

2.5.2 participation des parents

Les parents, par contre, ont depuis toujours plus facilement été prêts à participer, surtout à l'organisation du séjour des correspondants chez nous. Il faut dire qu'ils sont plus naturellement concernés. Beaucoup de détails matériels ont été pris en charge par une équipe d'élèves avec un ou plusieurs responsables-parents: préparation d'une fête, d'une boum, d'un feu de camp, problèmes de transport à résoudre (notre collège regroupe des jeunes de cinq communes différentes) etc. Et ces tâches matérielles à assumer ont toujours été une occasion de contact qui s'avérait profitable à un autre niveau: cela nous amenait aussi à discuter des problèmes pédagogiques. Par leur regard sur le vécu de la classe certains parents ont été en mesure de mieux comprendre les buts de ma manière de travailler avec leurs enfants qui auparavant les avait surpris sinon choqués.

2.6 La classe vit et s'organise

Au début de l'année, mes élèves sont souvent déroutés: ils avaient l'habitude qu'on leur dise tout ce qu'ils devaient faire, chose qu'ils attendent en vain de ma part. Non seulement je ne dis pas quoi faire, mais en plus je ne dis pas non plus qu'on doit faire. Par contre je leur répète souvent tout ce qu'on peut faire. Pendant quelque temps ils écoutent, regardent, feuilletent, cherchent... se cherchent. Certains profitent aussi de l'absence de devoir pour ne rien faire de "scolaire".

Dans cette situation, démarrer une correspondance, c'est une très bonne chose. Ça rassure, parce qu'on fait. Ça crée une ambiance aussi; préparer des panneaux sur lesquels on se présente, cela demande de se concerter, de collaborer. Parfois chacun présente un camarade, d'autres fois, chacun se présente lui-même. Toutes ces présentations seront collés sur des panneaux, accompagnées de photos, de vraies ou de "photos" dessinées: on se dessine soi-même, ou un camarade, avec un détail bien caractéristique (le joueur de foot avec un ballon, la nageuse en tenue de natation, le collectionneur de timbres se représente sur un timbre, etc...)

Il faut répartir le travail. Et puis, il faudra payer l'envoi: on crée une caisse. Qui enverra le colis? L'organisation coopérative commence à se mettre en place. Quand le colis part, la classe n'est déjà plus la même que le jour de la rentrée.

Quelque temps après, la première réponse. Parfois cela tombe très bien: la classe se sentant de plus en plus insécurisée par le prof "bizarre" que je suis, a de nouveau à faire. Plus le temps de se poser trop de questions! Chacun a sa lettre, il faut répondre. De quoi parlera-t-on dans la lettre collective? Qui la prépare? Que pourrait-on envoyer d'autre? Se mettre d'accord, répartir les tâches! La classe vit.

On est occupé à faire des choses vraies, des choses de la vie. C'est ça qui est important. On en arrive presque à oublier que par-dessus le marché on apprend l'allemand. Il est vrai que l'on n'a pas encore vu de leçons, pas encore appris de règles de grammaire. Mais on a appris à parler de soi, de ce que l'on fait, de ce que l'on aime, de la manière dont on vit... Se dire, n'est-ce pas une des raisons essentielles de l'existence de ce moyen de communication que représente une langue?

2.7 C'est leur correspondance à eux ...

2.7.1 Ma part de maître

Mon rôle de prof, c'est d'impulser, de guider aussi. Mais attention à ne pas m'enfermer dans ce rôle! Il faut voir quand la classe peut se passer de mon expérience, de mon savoir, de mes idées. Ne pas oublier que c'est leur correspondance, ne pas en faire la mienne! Les laisser faire, mais rester vigilante pour me rendre compte quand ils ont de nouveau besoin de moi.

Souvent, il arrive, au bout de quelques mois, un moment où ils sont assez nombreux à ne plus trop savoir de quoi parler dans les lettres. Ce n'est pas très conscient, ils ne le disent pas. Mais les lettres tardent à être prêtes. Là, il peut être utile qu'on les aide à prendre conscience du problème, à chercher ensemble comment le résoudre. "Que peut-on encore écrire dans les lettres?" Un "brainstorming" de 10 minutes peut suffire pour que cela reparte.

2.7.2 Ce qui les intéresse, eux

Il y a quelques années, je préparais avant un voyage-échange une fiche-guide qui devait permettre aux élèves de profiter au maximum de ces quelques jours. Mais je me rendais compte que la plupart ne s'en servaient pas.

FICHE-GUIDE POUR LE VOYAGE-ECHANGE

Quelques conseils:

.Compare la vie dans la famille de ton correspondant avec la vie chez toi.
Pose des questions!

.Observe tout, par exemple

la vie dans la famille,

les repas,

les loisirs,

les relations entre enfants et parents (S'entendent-ils bien? Passent-ils beaucoup de temps ensemble? Les parents sont-ils sévères?...)

les relations entre enseignants et élèves

l'organisation de l'école (emploi du temps, récréations, heures libres, sport, ...)

Compare la ville des correspondants à l'endroit où tu vis

les métiers et les salaires des parents

le coût de la vie (loyer, nourriture, vêtements, loisirs, ...

etc.

.Constata ce qui est différent de chez nous. Pose des questions? Prends des notes.

.Collecte toutes sortes de documents, par exemple

des magazines de jeunes ou des extraits de tels magazines

des coupures de journaux intéressantes (articles ou images)

des programmes de télé

des publicités

des dépliants de la région

toute autre chose qui te semble intéressante

.Demande à ton correspondant quels sont ses livres et disques préférés. Si tu trouves le temps, regarde ou écoute-les. Note le titre, l'éditeur, le prix (on pourra peut-être acheter l'un ou l'autre pour le Collège)

.Renseigne-toi si ton correspondant a de la famille ou des amis en R.D.A. Que savent-ils de la R.D.A.? Peut-être sa famille y a-t-elle vécu autrefois? Alors pourquoi ont-ils préféré s'installer en République Fédérale?

.Si tu peux, emmène un appareil photo ou un mini-saslette pour photographier ou enregistrer tout ce qui t'intéresse.

Quelle idée de suivre une fiche quand on est en pleine découverte- Je crois qu'on ne peut pas vraiment le faire. Le travail restait artificiel. Dommage, car cela leur aurait permis de revenir avec un tas d'informations, de détails qui autrement risquaient

leur échapper. On aurait pu faire des travaux formidables! Ca, c'était mes idées de prof. J'ai appris à les laisser un peu de côté. Ne vaut-il pas beaucoup mieux que les jeunes s'y plaisent avant tout? Qu'ils s'imprègnent à leur manière? Qu'ils retiennent ce qui les concerne, ce qui les intéresse, eux? Tant pis pour les beaux travaux scolaires!

Par contre, il me semble utile que chacun choisisse, avant le départ, un thème qui l'intéresse spécialement et qu'il essaie de trouver le maximum d'informations concernant ce thème.

Marie-Renée et Annick nous ont présenté en 3e le résultat d'une enquête sur la mode des jeunes en Allemagne que je n'aurais même pas eu l'idée de leur proposer.

Ainsi, ils se font leur image de l'Allemagne -ce ne sera probablement pas une image complète et objective. Mais elle sera vivante. Et ils auront toujours l'occasion de la compléter, la corriger par la suite. D'ailleurs, jusqu'où nos images d'adultes sont-elles objectives? Ma propre image de l'Allemagne en tout cas ne l'est pas! Marquée par ce que je vis au fil des ans, elle change, elle évolue continuellement.

3. ET LES PROBLEMES ?

Si ces échanges ont beaucoup de côtés positifs, ils ne se passent cependant pas toujours sans problèmes.

3.1 Les problèmes au collège

Tant que l'échange se limite à une correspondance, cela ne dérange guère. Certes, il existe des parents, et des élèves aussi d'ailleurs, à qui cela ne paraît pas du "travail sérieux" - mais on peut s'expliquer.

Par contre, quand il s'agit de partir en voyage ou d'accueillir les correspondants, ça se complique. Cela "désorganisera" le collège! Inquiétude de certains parents et collègues: si des heures de cours sautent, comment va-t-on pouvoir boucler le programme? Cela leur pose de sérieux problèmes, même s'ils n'ont rien contre l'échange en lui-même.

Par ailleurs je me heurte à la trop grande passivité des collègues. Que ce soit le prof de français qui avait en principe accepté de nous aider à préparer la partie française de l'envoi., que ce soient les autres profs à qui on demande de proposer une activité un peu moins scolaire le jour de la visite des correspondants, ou du moins d'accueillir quelques correspondants dans leurs classes. Cela reste beaucoup trop mes échanges, ne devient pas assez les échanges du collège...

Il y a néanmoins eu une évolution, et je suppose qu'elle dépend au moins en partie d'un changement d'attitude de ma part: il y a quelques années, je ne pensais pas à demander le coup de main, ou je n'osais pas trop le faire. Je me suis rendu compte que certains n'attendent que cela. Comme ils attendent, d'ailleurs, à être informés, ce que j'oubliais aussi trop facilement de faire.

J'ai appris à aller vers les autres. Et je pense que c'est un pas qu'il faut savoir faire.

3.2 les différences mal acceptés

Les échanges nous confrontent à un milieu pas ou peu connu. Et s'il est important d'apprendre à accepter les différences, cela ne se fait pas toujours tout seul, même au niveau des adultes. D'ailleurs, au départ il faut déjà prendre conscience des différences.

Pendant le séjour à la mer du Nord, J., prof principal très autoritaire des élèves berlinois, terrorisait littéralement les enfants par ses exigences à table: il fallait prendre de tout et ne rien laisser dans l'assiette. Nous avons mis quelques jours à réaliser qu'en réalité il y avait deux problèmes: celui des rapports prof-élèves très différents dans sa classe et dans la mienne (et qui a été

- 38 - cause de conflits multiples tout le long du séjour); et celui des habitudes différentes à table (non seulement, les enfants se trouvaient devant une nourriture assez différente, mais de plus dans nos familles on tolère plus facilement qu'une assiette ne soit pas vidée). Mise devant le problème de cette différence, J. a quand même eu du mal à l'accepter, car cela l'aurait obligée à renoncer à une attitude qui lui était familière.

Il y a également eu des problèmes résultant du milieu différent d'une classe allemande.

Il s'agissait d'un échange avec une "Hauptschule", école qui regroupe tous les élèves en difficulté ou en situation d'échec. Evidemment, dans cette école, le nombre d'enfants qui présentent un comportement perturbé et/ou qui ont du retard scolaire est très élevé. De plus, ces jeunes respectent beaucoup moins les règles de toutes sortes que nos enfants (d'une manière générale habitués à une plus grande docilité que les jeunes allemands). Pendant leur séjour chez nous, aussi bien certains de nos élèves que leurs parents et quelques profs ont été choqués par le comportement de ces élèves. Conclusion pour certains: plus jamais d'échange avec une "Hauptschule".

A moi, cela me pose des problèmes: j'admire encore maintenant le courage dont les profs de ces jeunes ont fait preuve en les emmenant à l'étranger. Je pense en effet que leurs élèves ont, plus que quiconque, besoin d'être responsabilisés par des activités "vraies". Mais je constate que dans notre contexte, cet échange a "fermé des portes"; cette année, j'ai une partie des élèves qui ont été impliqués dans cet échange, et la plupart n'a plus envie de correspondre et ne veut plus entendre parler d'échange. Est-ce une raison suffisante pour ne plus chercher des contacts, de refuser d'échanger, avec une "Hauptschule"? J'ai du mal à l'accepter. Et pourtant, si je veux continuer, il faudra certainement que je tienne compte des réactions dans les familles et chez les collègues...

3.3. les limites personnelles à respecter

J'ai eu du mal à finir la dernière année scolaire. Après le P.A.E. de l'année précédente qui ne m'avait pas satisfaite, j'ai investi toute mon énergie dans la préparation des échanges de mes trois classes, au départ sans me rendre compte combien cela allait me "bouffer".

Les trois échanges ont été réalisés. Mais à partir du second trimestre j'étais de plus en plus débordée. Les attentes de la part des élèves et des parents me semblaient immenses et leur soutien, leur prise en charge de responsabilités beaucoup trop limités. Je me sentais prise au piège: étant allé trop loin pour faire marche arrière il fallait aller jusqu'au bout, assumer tout. J'ai payé avec ma santé. Les grandes vacances n'ont pas suffi pour enrayer ma grande fatigue, morale et physique...

Ceci ne met pas en cause le principe de l'échange. Mais j'ai compris qu'il faut savoir accepter ses propres limites. Désormais je me limiterai à un seul échange par année.

3.4 les déceptions qu'il faut assumer

Bien que les réussites, les satisfactions soient nettement plus nombreuses, il arrive aussi que des attentes soient déçues.

Il y a par exemple le cas des élèves dont le partenaire est trop différent:

Marion, la correspondante d'Isabelle, est originaire d'un milieu marginal, et très mal intégrée dans sa classe, difficilement tolérée par ses camarades. Isabelle, elle-même élevée dans un milieu assez aisée, et d'une nature sensible, a du mal à accepter Marion qu'elle sent très différente et, de plus, repoussée par ses camarades.

Rachel, fille de 5e encore très jeune d'esprit, ne pouvait absolument pas comprendre que sa correspondante Ulrike la délaisse à maintes reprises pour flirter avec les garçons. Actuellement en 4e, Rachel refuse catégoriquement de s'investir encore dans une correspondance.

Et puis il y a la classe déçue d'attendre en vain le courrier tellement désiré.

Après le moment fort de la classe de mer l'an dernier qui se prolongeait jusqu'à la fin de l'année par les travaux d'exploitation (dossiers personnels et montage audio-visuel) et les lettres échangées, les élèves de 5e en veulent actuellement à leurs correspondants berlinois de n'avoir répondu que de manière très succincte à nos différents envois cette année. Presque personne n'a reçu une réponse aux deux lettres individuelles que chacun avait envoyées à son correspondant. Ma proposition d'écrire encore une fois pour les relancer est très mal reçue: ils ont plutôt tendance à exprimer leur déception en boudant...

Et, non en dernier lieu, il y a mes déceptions à moi: les élèves qui n'assument pas leurs responsabilités, les collègues qui gardent leur distance, les parents qui, sans avoir proposé aucune participation, critiquent, l'administration qui ne voit que les paragraphes et ferme les yeux devant les réalités humaines...

Conclusion:

DES CORRESPONDANTS ?
TOUJOURS !

Où en suis-je après ces huit échanges?

Dans un compte-rendu mes émèves de 3e ont écrit:

"...nous espérons tous que d'autres adolescents après nous auront la joie de correspondre avec des jeunes d'un pays étranger."

Et bien, je continue à faire mon possible pour que ce souhait se réalise.

Dietlinde Baillet

